

XXV dimanche du temps ordinaire

(Mt 20, 1-16)

Depuis quelques dimanches, le Seigneur nous invite à construire une communauté fraternelle. La communauté fraternelle repose avant tout sur la joie de Dieu. Pour entrer dans cette joie, il nous faut révolutionner notre manière de penser et entrer dans la pensée de Dieu. Selon l'ordre humain des choses, la justice est très importante pour le fonctionnement d'une société. Lors d'un débat au cours d'un colloque avec les amis philosophes, nous avons discuté longtemps sur cette question sans trouver réponse : La société est-elle fondée sur la justice ou l'amour ? La réponse est évidente pour certains qui se réclament de Platon : la société est fondée sur la justice. La justice est un mot qui fait appel un autre pour trouver son sens. La justice humaine est liée à la loi. Seule la loi est le garant de la justice. Cette loi repose sur la logique du mérite : j'ai travaillé, j'ai droit à mon salaire. Cette logique du mérite caractérise les ouvriers de la parabole de l'évangile.

La parabole des chômeurs nous parle de la justice de Dieu. En effet, le prophète Isaïe nous parle de la pensée éternelle de Dieu dans la première lecture. « Mes pensées ne sont pas vos pensées ». Oui, nos pensées diffèrent de celles de Dieu pour le simple fait que notre pensée concerne avant tout les réalités terrestres alors que la pensée de Dieu concerne les réalités célestes. Nous lisons dans le psaume 92,6-7 : « Que tes œuvres sont grandes, Ô Seigneur ! Combien sont profondes tes pensées ! L'homme borné ne le sait pas, l'insensé ne peut le comprendre » ou « Que tes pensées, Ô Dieu, me semblent

impénétrables ! » (Psaume 139,17). C'est pour nous aider à pénétrer la pensée de Dieu que Jésus nous raconte la parabole des chômeurs.

Le but de cette parole se trouve dans ces paroles de Jésus : « Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,48). Si le maître a commencé par payer les derniers, c'est pour leur partager sa joie. Mais les ouvriers de la première heure ne peuvent pas comprendre. Ce sont des égoïstes, ils ne pensent qu'à eux. Ils parlent de justice quand il s'agit de la justice divine. Cette justice divine répond sur sa bonté : « ... ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon » (Mt 25,16). Le psaume 144 nous dit que « la bonté du Seigneur est pour tous ». Ces ouvriers égoïstes refusent de partager cette joie et ils bougonnent et murmurent.

En lisant de plus près la parabole, je vais répartir les ouvriers en trois groupes : les ouvriers de la première heure, ensuite ceux des troisième, sixième, neuvième heures, enfin ceux de la onzième heure. Les ouvriers de la première sont sous un régime de contrat. Ceux du deuxième groupe ont une promesse et enfin les ouvriers de la onzième n'ont ni contrat, ni promesse. Ils ne peuvent que compter sur la gratuité, la bonté du maître. Nous avons là les trois attitudes spirituelles qu'on peut trouver dans la Bible : La première est l'attitude des pharisiens, la deuxième celle des bons juifs et la troisième est l'attitude du Nouveau Testament, la grande nouveauté de Jésus Christ. Jésus veut changer notre regard sur Dieu. Le salut sous le signe du droit ou de la promesse nous empêchent de connaître la vraie joie. Cette joie est la joie du Père en nous. Elle est la joie de Jésus en nous : « Je vous ai dit tout cela afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite » (Jn 15,11). Combien de fois, nous

sommes tentés de réclamer notre droit devant Dieu. J'ai eu la même tentation cet été. Lorsque j'étais allé à Tamié pour ma retraite spirituelle. En voyant les moines se réveiller tous les jours à quatre heures du matin et la dimension ascétique de leur vie, je me suis demandé si nous allons partager le même ciel. Ce raisonnement est faux et n'est pas chrétien.

Le salut est un don gratuit de Dieu. Il n'est pas le salaire de notre propre labeur : « c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi » (Eph 2,8). Nous sommes invités puisque nous sommes sauvés à servir Dieu en bâtissant une communauté fraternelle. Notre vie chrétienne est de construire la communauté humaine là où je suis, construire un tout petit noyau de communauté humaine dans une famille, dans un immeuble, dans un quartier, dans une paroisse. L'effort du moine qui se réveille à quatre heures du matin pour chanter les louanges de Dieu ou de la mère de famille qui se réveille à 06 heures du matin pour préparer ses enfants pour aller ont pour but de construire cette communauté fraternelle. Il est simplement question de vivre chaque jour en ayant un comportement digne de l'Evangile du Christ car nous sommes des cohéritiers avec le Christ.

Frère Bernadin BOKO

(24 septembre - Chapelle des Capucins)